

Dans le cadre de sa programmation hors-les-murs,  
le Théâtre des Treize Vents remercie l'Opéra-Comédie  
pour son accueil.

prochains spectacles « en voyage »

### Kaspar' konzert

un spectacle de François Verret / scénographie Claudine Brahem  
du 8 au 11 décembre / Les Ursulines, centre chorégraphique national  
(studio Bagouet)

### Que-Cir-Que

idée, réalisation et production Emmanuelle Reisch, Hyacinthe Reisch,  
Jean-Paul Lefevre, Christophe Gärtner et Ueli Hirzel  
du 14 au 23 décembre / Grammont

### Théâtre des Treize Vents

bureau de location - Opéra-Comédie - Montpellier  
Tél. 04 67 60 05 45

Domaine de Grammont 34965 Montpellier cedex 2  
Tél. 04 67 99 25 25

service des relations publiques  
Tél. 04 67 99 25 12 et 13

fax technique 04 67 99 25 27 / communication 04 67 99 25 28 /  
administration 04 67 99 25 29 /

e-mail: theatre.des.13.vents@wanadoo.fr

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture, le département de l'Hérault,  
le Centre régional d'opéra-comédie Montpellier, le Conseil général de l'Hérault,  
le Département de Montpellier.

Théâtre des Treize Vents  
centre dramatique national  
opéra-comédie Montpellier  
Montpellier

POUR  
UN OUI,  
OU POUR  
UN NON

de Nathalie Sarraute /  
mise en scène Simone Benmussa

**OPÉRA-COMÉDIE** / du 23 au 27 novembre 1999  
mardi 23 à 20 h 45 / mercredi 24 et jeudi 25 à 19 h /  
vendredi 26 et samedi 27 à 20 h 45 / durée : 1 h

# Pour un oui ou pour un non

de Nathalie Sarraute / mise en scène Simone Benmussa /  
décor Antoni Taulé / lumières Geneviève Soubirou /  
avec Sami Frey, Jean-François Balmer, Claire Duhamel, Dominique Ehlinger

Le texte de la pièce est publié aux Editions Gallimard.  
coproduction : Comédie des Champs-Élysées, Espace Théâtral, Atelier Théâtre Actuel.

Deux hommes s'aiment depuis toujours d'amitié.

Depuis l'enfance. Puis un jour, alors que l'un se vante de quelque privilège l'autre lui dit : "C'est bien ça !"

Il met dans cette expression on ne sait quelle trainante condescendance, quelle bienveillance ironique, qui crée l'offense et la rupture. Ils s'éloigneront l'un de l'autre. Pour une inflexion révélatrice, pour un temps pris mal à propos, et qui dénoncent quelque perversion secrète, quelque fissure, dans cette amitié dont le langage était le ciment.

Quelques années plus tard, ils se rencontrent et s'expliquent. C'est dans cette explication, et qui est comme un duel, où remonte brusquement tout ce qui fut caché et ressenti, tout ce qui blessa au-dedans, que Nathalie Sarraute met en dialogue, mi-grave, mi-rieuse, attentive d'abord à l'ombre tremblée des mots, à leurs traces dans les esprits et dans les cœurs.

**Ah ! si vous saviez  
comme une parole, en  
apparence banale,  
contient de puissances  
terribles et marche vite !**

Villiers de l'Isle Adam (Isis)

... "Pendant très longtemps, il n'était pas question que j'écrive pour le théâtre et, de toutes les manières, quand je l'ai fait, je n'ai pas su que j'écrivais pour le théâtre." \* Ce que Nathalie Sarraute écrit, c'est de la parole. Une parole, c'est-à-dire la combinaison d'un mot et de son intonation, une intonation faite de souffle, de modulations, de rythmes, donc de charges émotives, d'intentions

infimes qui donnent au mot son sens, au double sens de ce mot : signification et trajectoire de la profération. C'est bien quelqu'un qui est visé.

Cet échange de paroles, seul, installe le danger. Pas d'action, pas d'intrigue, c'est par l'effet de cet échange que l'action dramatique va se former, que les liens vont se tendre et se détendre. Dans aucun des textes de Nathalie Sarraute on peut trouver des expressions banales qui sont là juste pour l'utilité de quelques conversations. Ces mots sont avant tout des *paroles échangées*. Entre les mots familiers qui n'ont l'air de rien et le ton sur lequel ils sont dits, se situent le décalage, la rupture, la fissure, qui vont trahir une manière d'être de celui qui les a lancés et par où va s'infiltrer le désarroi de celui qui les reçoit...

... Le théâtre de Nathalie Sarraute n'est pas, comme on l'a souvent cru, celui du "non-dit" mais celui du "trop-dit".

**Simone Benmussa**

\*Extrait d'un article à propos du Mersonge (Cahiers Renaud-Barrault 1966)

